coquilles y sont également chargés de digérer la matière convenable pour toutes les montagnes calcaires, pour bâtir nos villes & nos villages, nos beaux palais & nos vastes cathédrales. Souvent j'ai cru lire les *Epoques de la nature*, & ce n'est qu'à force de m'avertir moi même de mon erreur, que je suis parvenu à lire enfin avec moins de préjugé. — M. le C. de Tressan témoigne encore beaucoup de confiance dans les cures électriques, & pense que c'est un spécifique dans bien des maladies : cet endroit pourroit bien être de 1747, car depuis cette époque l'on a vu que c'étoit une charlatanerie, pour l'ordinaire entièrement inefficace, toujours insuffisante, souvent dangereuse *. — L'article où l'on établit l'influence de l'électricité sur la végétation (t. 1. p. 124), paroît être d'une date plus récente, car en 1747 il n'en étoit pas encore question. Mais plus récemment encore (1788) on vient de rejeter cette influence pour des raisons qui m'ont paru bonnes : & M. de Tressan ou son éditeur n'auroient pas dû se presser de l'adopter. » Plusieurs physiciens, dit un observateur attentif & conséquent, ont prétendu, de nos jours, que la matière électrique avoit une grande influence sur la végétation. Nombre d'expériences sembloient venir à l'appui de ce système. On citoit entre autres des Jasmins sauvages

* 15 Juil-
ler 1780,
p. 440. —
15 Avril
1783, p.
581. —
1 Fév.
1784, p.
166. —
1 Juin
1784, p.
231.

», invinciblement l'idée d'un formateur, & tout
», amène invinciblement de même à reconnoi-
», tre l'Être Suprême, qui seul a pu imprimer
», cette première forme », — Autres considérations, *Cat. phil.* n. 62.